



EchoGéo

46 | 2018
octobre 2018/décembre 2018

Lectures géographiques d'un journaliste français à Berlin

L'expérience citadine et professionnelle de Thomas Wieder, correspondant du Monde. Interview réalisée par Élisabeth Bonnet-Pineau.

Thomas Wieder et Élisabeth Bonnet-Pineau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/16427>

DOI : [10.4000/echogeo.16427](https://doi.org/10.4000/echogeo.16427)

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Thomas Wieder et Élisabeth Bonnet-Pineau, « Lectures géographiques d'un journaliste français à Berlin », *EchoGéo* [En ligne], 46 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 02 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/16427> ; DOI : [10.4000/echogeo.16427](https://doi.org/10.4000/echogeo.16427)

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Lectures géographiques d'un journaliste français à Berlin

L'expérience citadine et professionnelle de Thomas Wieder, correspondant du Monde. Interview réalisée par Élisabeth Bonnet-Pineau.

Thomas Wieder et Élisabeth Bonnet-Pineau

- 1 Après des études à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm et à Sciences Po Paris, titulaire d'une agrégation d'histoire puis d'une thèse en histoire contemporaine, Thomas Wieder devient journaliste au *Monde* dans le service politique, puis son correspondant en Allemagne à partir de 2016. Son témoignage montre quelle place a la géographie dans son métier et éclaire sur une géographie citadine qui mobilise au quotidien représentations héritées de la ville, analyses statistiques, espaces repères, comparaisons avec Paris, rapport singulier aux distances.
- 2 E. Bonnet-Pineau (EBP). Quels ont été la place et le rôle de la géographie et de la langue allemande dans votre parcours universitaire et professionnel ?
- 3 Thomas Wieder (TW). Concernant la géographie et l'allemand, ce sont deux matières qui m'ont toujours beaucoup intéressé. L'allemand est devenu ma première langue vivante au lycée (après avoir été la seconde au collège), puis l'est restée en classes préparatoires. Quant à la géographie, je crois y avoir pris goût très jeune, avec la passion des atlas que je dévorais littéralement quand j'étais enfant. Je me souviens notamment d'avoir été fasciné par les atlas historiques montrant l'évolution des frontières, des équilibres géopolitiques, etc. C'était la fin de la guerre froide, j'ai encore des images très précises de la division de l'Europe en « blocs », de discussions avec mes grands-parents sur l'Allemagne et le mur de Berlin, Checkpoint Charlie, etc. J'y repense parfois aujourd'hui avec un mélange d'amusement et de nostalgie quand je passe à cet endroit de la ville, plusieurs fois par semaine, désormais...
- 4 (EBP). Quand êtes-vous devenu correspondant du Monde à Berlin ? Connaissez-vous la ville avant cette nomination ?

- 5 (TW). Je suis arrivé à Berlin à l'été 2016. Le journal avait souhaité que je prenne le poste environ un an avant les élections législatives de septembre 2017, ce qui était assez judicieux car cela m'a permis de prendre mes marques avant que la campagne ne démarre réellement.

Je connaissais assez bien la ville avant d'y emménager. J'y étais venu très régulièrement au cours des années précédentes. Malgré cette familiarité, l'installation m'a fait découvrir très vite un autre Berlin, la représentation que l'on se fait d'une ville quand on est un touriste, même assidu, étant très différente de celle que l'on se forge dès lors qu'on y habite. Quand j'y venais comme touriste, je fréquentais en effet principalement deux Berlin : celui des musées, des monuments et des parcs, et celui des bars, des clubs et des lieux alternatifs. Autrement dit, un Berlin diurne et un autre nocturne, deux Berlin assez différents de celui que j'arpente au quotidien depuis que j'y habite.

L'île aux musées depuis Burgstrasse



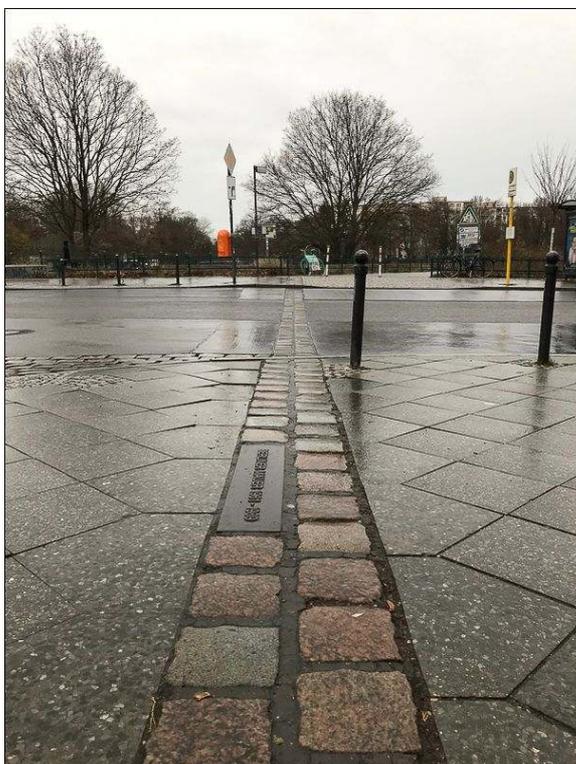
Cliché de Thomas Wieder, 21 décembre 2018.

- 6 (EBP). Le paysage urbain de Berlin dérouté-t-il le parisien que vous étiez ?
- 7 (TW). Sans aucun doute. Première différence : la taille. Berlin est huit fois plus grand que Paris, c'est une ville qui ne s'apprivoise pas à pied, grande différence avec Paris. L'une des conséquences est que la vie quotidienne s'y organise, davantage qu'à Paris, autour de quartiers qui ont une certaine autonomie, pour ne pas dire une certaine autarcie, et dont on sort moins naturellement que quand on est à Paris.
- En même temps, c'est une ville où la circulation automobile demeure encore aujourd'hui beaucoup plus fluide qu'à Paris, de sorte qu'on peut envisager de la traverser pratiquement d'un bout à l'autre en mettant le temps qu'il faut aujourd'hui à Paris pour se rendre dans un arrondissement voisin. Tout cela donne un rapport à l'espace assez différent de celui qu'on peut avoir à Paris, avec globalement une impression de respirer

(due aussi aux grands nombres d'espaces verts) qui fait de Berlin une capitale dans le plein sens du terme, mais avec des airs de ville de province en certains endroits.

- 8 (EBP). Qu'en est-il du rôle de marqueur territorial que le Mur a joué durant trente ans ? Demeure-t-il un marqueur identitaire et culturel ?
- 9 (TW). Les ex-quartiers de Berlin-Est sont ceux qui ont le plus évolué en trente ans. Délaissés à la chute du Mur, certains ont rattrapé voire dépassé certains quartiers de l'Ouest en termes de gentrification, comme Prenzlauer Berg et Mitte qui ont perdu tout le caractère « alternatif » qu'ils avaient dans les années 1990 et encore au début des années 2000. Aujourd'hui, ce processus de gentrification s'étend à d'autres quartiers de l'ex Berlin-Est plus périphériques, comme Pankow (au Nord) ou Friedrichshain (à l'Est).

Rangées de pavés à l'emplacement du Mur de Berlin



Cliché de Thomas Wieder, 21 décembre 2018.

- 10 Près de trente ans après la chute du Mur, l'Est et l'Ouest continuent néanmoins de charrier des clichés qui leur sont propres. Ainsi, l'Ouest a toujours la réputation d'être plus bourgeois et résidentiel à cause de certains quartiers comme Charlottenburg ou Grönewald, mais cela ne doit pas faire oublier le fait que certains des quartiers les plus pauvres et cosmopolites du Berlin d'aujourd'hui, comme Neukölln, au sud, ou Wedding, étaient jadis à l'Ouest du Mur...

En réalité, certains quartiers qui se trouvaient de part et d'autre du Mur se sont rapprochés avec le temps. Ainsi de Kreuzberg (Ouest) et Friedrichshain (Est), qui constituent aujourd'hui un seul et même arrondissement et présentent une assez grande homogénéité sociale, culturelle et politique : aux élections régionales de 2016, les Verts y ont ainsi obtenu environ 30 % des voix, bien plus que partout ailleurs à Berlin.

- 11 (EBP). Dans quelle mesure les projets urbains ambitieux qui ont accompagné la décision politique de rétablir Berlin dans sa fonction de capitale ont-ils réussi à unifier l'espace urbain ?
- 12 (TW). Le cas le plus emblématique est celui de la Potsdamer Platz, qui était l'un des cœurs les plus animés de la ville dans l'entre-deux-guerres avant de devenir un *no man's land* à l'époque du Mur. Aujourd'hui, tout ce quartier a été reconstruit, mais c'est un mélange de centres commerciaux, d'hôtels et de bureaux. On y passe, on y travaille, mais on n'y habite pas.

Alexanderplatz, place emblématique de Berlin-Est



Cliché de Thomas Wieder, 21 décembre 2018.

- 13 Je dirais la même chose de l'immense espace qui s'étend de la chancellerie au Bundestag. C'est le Berlin de la vie politique, le symbole du pouvoir de l'Allemagne réunifiée, les distances y sont assez grandes pour aller d'un bâtiment à l'autre (l'étendue du Bundestag et de ses dépendances, comparé à l'espace qu'occupe l'Assemblée nationale, à Paris, est d'ailleurs à l'image de l'importance qu'a le parlement dans les institutions de la République fédérale)... Mais là encore, c'est un espace quasi autonome, où l'on n'a aucune raison de se rendre au quotidien. Une sorte d'espace à part, beaucoup moins intégré à la vie quotidienne que ne le sont les lieux du pouvoir politique à Paris.
- 14 (EBP). Depuis 2004, Berlin, devenue une « ville de l'avant-garde créatrice européenne », connaît un développement économique et démographique qui a créé des inégalités socio-spatiales. Avez-vous constaté cette évolution ? Les Berlinois eux-mêmes en prennent-ils conscience ?
- 15 (TW). En effet, le développement démographique de Berlin est une réalité. Entre la réunification en 1990 et l'année 2003, la ville avait perdu environ 200 000 habitants.

Depuis 2003, sa population est passée de 3,3 à 3,7 millions d'habitants, une croissance essentiellement due à l'installation d'étrangers.

La conséquence logique est la hausse des prix de l'immobilier, les constructions de logements (qui transforme littéralement la physionomie de certains quartiers, comme au nord de la Hauptbahnhof, la gare centrale) n'allant pas au même rythme que l'augmentation de la population. La question des loyers est le problème numéro un à Berlin. Depuis 2006, le prix moyen du mètre carré à la location y a doublé, passant de 5 à près de 10 euros (hors charges) en moyenne.

Certes, les loyers restent encore bien moins chers qu'à Paris, mais l'augmentation des prix est spectaculaire et est génératrice de tensions très visibles, avec notamment, dans certains quartiers, une forte mobilisation associative, parfois liée à des organisations d'extrême gauche, qui mènent des actions spectaculaires contre certains projets immobiliers.

- 16 L'expression chère à Klaus Wowereit, maire (SPD) de 2001 à 2014, qui qualifiait Berlin de ville « pauvre mais sexy », sonne aux yeux de beaucoup d'habitants de moins en moins juste. C'est d'ailleurs tout l'enjeu pour Berlin aujourd'hui : comment faire pour que cette ville, en devenant de moins en moins « pauvre », reste tout de même aussi « sexy », c'est-à-dire capable de résister à une forme d'homogénéisation culturelle et sociale qui la ferait ressembler à n'importe quelle grande métropole, avec à la clé le risque de perdre ce côté cosmopolite, alternatif et rebelle qui explique son attractivité, notamment auprès des jeunes.
- 17 (EBP). Depuis longtemps Berlin se revendique comme ville de « mixité sociale ». L'actualité migratoire récente vient-elle bousculer cette image ?
- 18 (TW). La part des étrangers est très variable selon les quartiers de Berlin. Cela a toujours été le cas, certains quartiers comme Kreuzberg ayant accueilli de très longue date un nombre important d'immigrés, turcs en particuliers. On estime à environ 80 000 le nombre de demandeurs d'asile arrivés à Berlin entre 2015 et 2017. Même si certains quartiers en ont accueilli plus que d'autres (Neukölln, au sud-est de la ville, par exemple), leur arrivée n'a pas fondamentalement changé l'image de la ville.
- 19 (EBP). Les équipements culturels et diverses réalisations monumentales ont favorisé l'essor touristique. Cela a-t-il entretenu la persistance de la coupure Est/Ouest ?
- 20 (TW). Pas vraiment, même si le tourisme se nourrit en partie des vestiges de la guerre froide, avec des parcours spécifiques (là où se trouvait le mur), des lieux de mémoire, des musées (comme celui de la Stasi, dans l'arrondissement de Lichtenberg).
- 21 (EBP). Dans la presse et les médias allemands la cartographie occupe-t-elle une place importante ou non ?
- 22 (TW). Oui, mais ma perception est que sa place est plutôt moins importante qu'en France.
- 23 (EBP). Pour terminer cet entretien, pensez-vous que la géographie vous a aidé dans l'exercice de votre métier, et particulièrement dans la compréhension de la société et des territoires allemands ?
- 24 (TW). Elle l'est à l'évidence. Compte tenu de son histoire, celle d'un pays dont l'unité est récente (XIX^e siècle) et qui, de surcroît, a été partagé en deux pendant un quart de siècle, la géographie politique de l'Allemagne, ses divisions, ses frontières intérieures, est un élément essentiel de compréhension. Par ailleurs, la situation géographique de l'Allemagne en Europe est essentielle à prendre en compte pour comprendre certains phénomènes : la proximité avec la Russie, par exemple, mais aussi la difficulté qu'a

parfois ce pays à se penser comme une unité cohérente. De ce point de vue, le polycentrisme allemand explique beaucoup de choses : Berlin est certes la capitale politique et administrative, mais on ne comprend par exemple rien du tout au rôle démesuré en apparence que jouent les conservateurs bavarois sur la scène politique nationale si on ne prend pas en considération la singularité bavaroise dans la géographie et dans l'histoire allemande, ainsi que le poids économique et démographique d'une métropole comme Munich. De ce point de vue, les grands ensembles perdurent et il y a vraiment plusieurs Allemagne qui, compte tenu du fédéralisme, se développent de façon sans doute beaucoup plus autonomes les unes par rapport aux autres que les grandes régions françaises : l'Allemagne rhénane, articulée autour de la conurbation Cologne-Düsseldorf-Dortmund, l'Allemagne hanséatique, autour de Hambourg ; l'Allemagne alpine, celle de la Bavière, qui regarde beaucoup plus vers l'Autriche et le nord de l'Italie que vers la France, et puis bien sûr l'Allemagne prussienne, autour de Berlin, qui se vit globalement comme une Allemagne à part, notamment à cause de l'héritage de la RDA, qui continue de peser dans les structures économiques et démographiques, ainsi que dans les mentalités.

AUTEURS

THOMAS WIEDER

Thomas Wieder occupe le poste de correspondant du journal *Le Monde* en Allemagne depuis 2016.

ÉLISABETH BONNET-PINEAU

Élisabeth Bonnet-Pineau est Professeure en CPGE et consultante.